

4° *Bulletin* archéologique du Comité des travaux historiques, 1893, n° 1.

5° *Bulletin* de la Société des antiquaires de Picardie, 1893, n° 1 et 2.

6° *Les Reclus de Toulouse, sous la Terreur*, par M. R. de Bouglon.

7° *Mémoires* de la Société d'agriculture, sciences et arts du Nord, 3^e série, t. 3, 1889 90.

8° *Le Siège de Dunkerque 1793*, par le général Jung.

9° *Mémoires* de la Société d'émulation du Jura, 5^e série, 3^e vol., 1892.

10° Société archéologique de Bordeaux, t. 17, 2^e et 3^e fasc., 2^e et 3^e trim., 1892.

11° *Bulletin* des Amis des sciences et arts de Rochecouart, t. 3, n° 4, 1893.

12° Société havraise d'études diverses, 59^e année, 4^e trimestre 1892, et 60^e, 1^{er} et 2^e trimestre 1893.

13° Fête du centenaire de Casimir Delavigne, 2 et 4 avril 1893.

14° *Bulletin* historique et philologique du Comité des travaux historiques du Ministère, n° 2, 1893.

COMMUNICATIONS ET TRAVAUX

M. le Président rappelle que, depuis la dernière séance, la Société a perdu son fondateur, M. Jules-Henri Le Clercq de la Prairie, qui fut Président pendant fort longtemps, décédé le samedi 28 octobre, à l'âge de quatre vingt dix ans et demi.

Ses obsèques ont eu lieu le mardi 31 octobre, au milieu d'une foule nombreuse.

M. de la Prairie fut l'un des fondateurs de la Société

archéologique et son plus actif collaborateur pendant quarante ans,

Au cimetière, M. le vicomte de Barral a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

Jamais autant qu'aujourd'hui, en présence de cette tombe qui va se fermer, je n'ai senti combien était lourd à remplir le mandat que la Société archéologique de Soissons m'a fait l'honneur de me confier en m'appelant à sa présidence.

C'est qu'en effet pour rendre un suprême hommage au lettré laborieux et distingué dont la vie fut si bien remplie, il faudrait une plume plus autorisée que la mienne ; et je ne puis apporter ici que l'expression émue de mon respect et de mon admiration pour l'œuvre si importante de notre vénérable concitoyen.

Né en 1803 à Nesles (Somme), M. de la Prairie, venu à Soissons en 1818, s'est consacré tout entier depuis cette époque à son pays d'adoption. Partageant son temps entre sa famille dont il était l'idole, et ses travaux historiques et archéologiques, l'œuvre qu'il a accomplie, sans jamais faiblir, est considérable, et le classe au premier rang des érudits qui se sont donné pour noble mission l'étude du passé. C'est cette étude qui l'absorba pendant de si longues années et dont le résultat fut une série de travaux intéressants qui resteront comme un impérissable monument destiné à perpétuer la mémoire de son auteur.

Depuis la formation de la Société jusqu'en 1887, c'est-à-dire pendant près de quarante ans, M. de la Prairie, placé dès le début à la tête de la Société, y tint de suite une place si considérable qu'il en fut, en quelque sorte, l'âme, admirablement secondé, d'ailleurs, par de savants collègues qui contribuaient, sous sa haute direc-

tion, à donner au *Bulletin* publié chaque année, un éclat dont les reflets nous éclairent encore.

L'énumération complète des nombreux travaux de notre éminent Président nous entrainerait trop loin, et je dois me borner à citer les principaux qui sont : une notice importante sur le théâtre romain de Soissons ; les fortifications de Soissons aux différentes époques ; le palais d'Albâtre ; les vitraux de la Cathédrale ; les ruines de Champieu ; les livres liturgiques du diocèse de Soissons ; le Dictionnaire archéologique de l'arrondissement de Soissons pour les cantons de Soissons et de Villers-Cotterêts.

Un travail sur les cloches du département de l'Aisne ;

Des observations sur les *Commentaires de César* ; les églises de l'arrondissement classées par ordre de date, etc., etc.

En dehors de ces travaux de longue haleine, M. de la Prairie se prodiguait en une infinité d'articles d'actualité, écrits dans un style clair et élégant, et portant toujours l'empreinte d'une impeccable érudition.

Travailleur infatigable, il abordait tous les sujets, les traitant magistralement, avec cette sûreté de science et de jugement qui sont la caractéristique de ses nombreuses productions.

Notre *Bulletin* qui les a toutes publiées, transmettra à la postérité ces précieux documents qui sont comme le patrimoine sacré de la Société archéologique, dans laquelle se personnifiait si bien son digne Président.

D'un extrême modestie, M. de la Prairie, qui, depuis plus de cinquante ans était correspondant du Ministère pour les monuments historiques, et membre de la Société générale d'archéologie de France, ne rechercha jamais pour lui aucune faveur.

Cependant, la notoriété de ses importants travaux lui valut, en 1880, les palmes d'officier de l'Instruction

publique, la plus haute distinction honorifique de l'Université.

Lorsqu'après nos désastres de 1870, il fut reconnu que la perle de nos monuments historiques, les flèches de Saint-Jean-des Vignes étaient menacées dans leur solidité, M. de la Prairie, dont la générosité était à la hauteur du savoir, s'empressa de mettre à la disposition de l'architecte, M. Maurice Ouradou, pour être employée à cette restauration, une somme de 3,000 francs.

Le seul fait de cette libéralité ne suffirait-il pas à mériter, au regretté défunt, la reconnaissance publique !

Et maintenant, avant de quitter cette tombe, qu'il me soit permis, après ce juste hommage rendu au savant, de saluer en M. de la Prairie l'homme de bien, qui, pendant sa longue carrière, écoulée au milieu de nous, n'a cessé de donner à ses concitoyens l'exemple de toutes les vertus. Ce fervent chrétien chérissait sa famille qui aimait à l'entourer respectueusement des soins les plus affectueux. Sa mort est un deuil cruel pour les siens. Interprète des sentiments de la Société archéologique de Soissons que je représente ici, je m'y associe profondément.

Parmi les lettres reçues à cette occasion, M. le Président communique celle de M. l'amiral Dieulouard, neveu du défunt, remerciant, au nom de la famille, la Société archéologique de Soissons, de la part qu'elle a prise à ce deuil, et M. de Barral des paroles touchantes et affectueuses qu'il a prononcées sur la tombe.

D'autres lettres de MM. le comte de Marsy, de la Société de Compiègne, Moulin, au nom de celle de Château-Thierry, Plateau, d'Hartennes, Frédéric Moreau, l'infatigable explorateur de Caranda, etc., expriment les regrets que cause la mort du vénérable et savant travail-

leur qui, créateur de notre Société, sut lui donner la prospérité et la maintenir à une hauteur parfois difficile à soutenir. »

Un membre est chargé de rédiger une notice historique sur M. de la Prairie.

M. Plateau présente une hachette en silex taillé, de l'époque Moustérienne ; cette pièce intéressante trouvée par lui, est très rare dans nos environs.

Le *Bulletin* de la Société des Hautes-Alpes, contient un article nécrologique sur M. Léon Olphe-Gaillard, membre de cette Société, décédé à Hendaye (Basses-Pyrénées).

Le défunt était un ami d'enfance de Mgr Thibaudier.

M. A. Michaux donne lecture d'une note extraite d'un travail de M. Hauréau sur Guyard de Laon, qui fut chancelier de France et évêque de Cambrai, et sur ses œuvres.

GUYARD DE LAON

Le *Journal des Savants* (juin 1893) contient un intéressant article de M. Hauréau, sur Guyard de Laon, évêque de Cambrai. Peu connu de nos jours et assez dédaigné par Daunou, dans l'histoire littéraire, cet évêque lettré méritait plus d'égard. De son temps, il passait pour « une brillante colonne de la Sainte-Eglise » selon le chroniqueur Baudouin de Ninove, un des grands et des célèbres du monde :

Diu vixit in mundo celebris,